



# Comprendre **la mue des oiseaux**

Marc Duquet  
Sébastien Reeber

Une aide pour l'ornitho de terrain



Comprendre

# la mue des oiseaux

Une aide pour l'ornitho de terrain

© Delachaux et Niestlé, Paris, 2019

Dépot légal : juin 2019

ISBN : 978-2-603-02466-9

Conception graphique couverture et maquette intérieure :



Mathilde Delattre-Josse

[www.mathildedelattrejosse.com](http://www.mathildedelattrejosse.com)

Mise en page et infographie : Marc Duquet

Correction : Sandrine Harbonnier

Illustrations : Sébastien Reeber (sauf page 31, François Desbordes)

# Comprendre la mue des oiseaux

Une aide pour l'ornitho de terrain

## CHARTÉ DELACHAUX ET NIESTLÉ

- 1 L'éditeur nature de référence **depuis 1882**.
  - 2 Le fonds éditorial le plus complet en langue française avec **plus de 450 ouvrages** consacrés à la nature et à l'environnement.
  - 3 Des auteurs **scientifiques et naturalistes reconnus**.
  - 4 Les **meilleurs illustrateurs naturalistes**, pour la précision et le réalisme.
  - 5 Des ouvrages spécifiquement adaptés à l'utilisation sur le **terrain**.
  - 6 Des **contenus actualisés** régulièrement pour relayer les avancées scientifiques les plus récentes.
  - 7 Une **démarche éco-responsable** pour la conception et la fabrication de nos ouvrages.
  - 8 Une **approche pédagogique** qui sensibilise les plus jeunes à l'écologie.
  - 9 Une réflexion qui éclaire les **grands débats sur l'environnement** (biodiversité, changement climatique, écosystèmes).
  - 10 Une implication aux côtés de tous ceux qui œuvrent en faveur de la **protection de l'environnement** et de la conservation de la biodiversité.
- RETROUVEZ-NOUS SUR [WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM](http://WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM) ET SUR FACEBOOK

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur.

Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.



## Sommaire

|    |                            |     |                                    |     |                                                     |     |                                    |
|----|----------------------------|-----|------------------------------------|-----|-----------------------------------------------------|-----|------------------------------------|
| 6  | <b>Introduction</b>        | 48  | <b>Mues et stratégies de mue</b>   | 104 | <b>Cas pratiques</b>                                | 162 | <b>Rousserolles et phragmites</b>  |
| 9  | <b>Plumes et plumages</b>  | 50  | Qu'est-ce qu'une mue ?             | 106 | Oies et bernaches                                   | 164 | Le jaseur boréal                   |
| 10 | Qu'est-ce qu'une plume ?   | 54  | Pourquoi muer ?                    | 108 | Canards et fuligules                                | 166 | Grives, merles et rougequeue       |
| 14 | Les différentes plumes     | 62  | Chronologie de la mue              | 112 | Les océanites du groupe <i>castro</i>               | 170 | Les gobemouches « noir et blanc »  |
| 16 | Le plumage                 | 64  | Mues complètes, mues partielles    | 114 | Les cigognes de 2 <sup>e</sup> année                | 172 | Pipits et bergeronnettes           |
| 20 | L'organisation du plumage  | 66  | Déroulement de la mue              | 116 | Les rapaces diurnes                                 | 176 | Les petits carduélisés             |
| 22 | Les plumes de la tête      | 68  | Comment observer la mue ?          | 126 | Pluviers doré, bronzé et fauve                      | 178 | Les bruants                        |
| 26 | Les plumes du corps        | 72  | Mue et coloration des plumes       | 130 | Les plumages de 1 <sup>er</sup> cycle des limicoles | 180 | <b>Annexes</b>                     |
| 30 | Les plumes de l'aile       | 78  | Une nomenclature de la mue         | 136 | Les petits bécasseaux                               | 182 | Tests d'observation                |
| 38 | Les plumes de la queue     | 84  | Les stratégies de mue              | 140 | Les grands goélands                                 | 186 | Références bibliographiques        |
| 42 | La topographie de l'oiseau | 102 | Déterminisme des stratégies de mue | 146 | Guifettes et sternes                                | 188 | Noms scientifiques des espèces     |
|    |                            |     |                                    | 152 | Les faucons                                         | 191 | Tests d'observation : les réponses |
|    |                            |     |                                    | 156 | Les mésanges                                        |     |                                    |
|    |                            |     |                                    | 158 | Les pouillots                                       |     |                                    |

L'observation et l'étude des oiseaux dans la nature ont très vite permis aux ornithologues de constater que le plumage pouvait différer selon le sexe des individus, qu'il évoluait souvent avec l'âge, et qu'il changeait, chez certaines espèces, en fonction des saisons. Jadis, les conditions d'observation lointaines et fugaces (ou très proches mais définitivement figées, à l'époque où les jumelles et les longues-vues n'avaient pas encore remplacé le fusil...) ne permettaient pas de comprendre les processus responsables de ces changements, à savoir la mue.

Conjugué au fait que la pratique de l'ornithologie de terrain a lieu préférentiellement au printemps et au début de l'été, des saisons où les mâles sont les plus colorés et les plus démonstratifs (chant, comportement nuptiaux, etc.), cela a par ailleurs induit un biais dans la perception des plumages des espèces. Ainsi, le plumage nuptial, pourtant porté durant un temps assez court par rapport au cycle annuel est, depuis toujours, traité comme le plumage principal des espèces et mis en avant de cette façon dans les guides d'identification (c'est toujours le cas aujourd'hui). Il est vrai que le plumage nuptial a l'avantage de permettre plus facilement de différencier les espèces proches – par exemple la plupart des gobemouches,

certains bruants, rougequeue, pipits et bergeronnettes, mais aussi les guifettes, les mouettes à capuchon, les petits limicoles (phalaropes, bécasseaux, gravelots...), sans oublier les canards, grèbes, plongeurs, etc. Pourtant, le plumage nuptial n'est pas celui que l'oiseau porte le plus longtemps, que ce soit à l'échelle d'un cycle annuel ou au cours de sa vie. En outre, il est fréquemment l'apanage des mâles, tandis que les femelles présentent un plumage plus neutre. Ce dernier ressemble en général au plumage internuptial (ou plumage hivernal) de l'espèce, qui constitue, au final, le plumage de base d'une espèce, car c'est celui qu'elle arbore la grande majorité du temps. La nomenclature Humphrey-Parkes, du nom de ses auteurs américains, part donc du principe que tous les oiseaux possèdent un plumage basique, et que de nombreux oiseaux ont également un plumage alternatif. À quelques exceptions près, ces plumages correspondent respectivement au plumage internuptial et au plumage nuptial. La connaissance des processus de mue, qui interviennent pour que ces plumages évoluent de l'un à l'autre, est longtemps restée le « privilège » de rares ornithologues de laboratoire et de quelques bagueurs aguerris. Mais depuis quelques décennies, des ornithos de terrain ont pris conscience de l'apport essentiel de la mue pour l'identification des oiseaux, principalement pour préciser leur âge, mais parfois aussi pour déterminer les espèces.



Aujourd'hui, le développement spectaculaire de la photographie numérique et le recours très simple à la digiscopie – photographie au travers d'une longue-vue ou même de jumelles, y compris à l'aide d'un téléphone portable – permettent d'obtenir facilement, et pour l'immense majorité des observations, des photos détaillées du plumage des oiseaux. Leur examen détaillé offre la possibilité de connaître l'état d'avancement de la mue, la présence simultanée de plumes de générations différentes, la subsistance de plumes juvéniles, etc., ce qui élargit considérablement

### Étourneaux sansonnets en mue (ci-dessus)

En fin d'été, le plumage brun uni des jeunes Étourneaux sansonnets est progressivement remplacé par le plumage hivernal, noir moucheté de blanc, ce qui leur donne souvent un aspect déroutant. France, août © Christian Aussaguel

les possibilités pour l'observateur, qui peut en effet aller plus loin dans l'identification des espèces, notamment en précisant leur âge.

Cet ouvrage propose d'étudier de façon détaillée le plumage des oiseaux, de comprendre le fonctionnement de la mue, de découvrir les diverses stratégies de mue des espèces, pour enfin appliquer cette connaissance à l'identification des oiseaux sur le terrain.



# Plumes et plumages



# Qu'est-ce qu'une plume ?

À l'instar des poils, cheveux, ongles, griffes et sabots des mammifères ou encore des écailles des reptiles (mais pas celles des poissons, formées de dentine et d'émail), les plumes des oiseaux sont entièrement constituées d'une protéine fibreuse riche en soufre, la **kératine** (du grec *keras*, *keratos* qui signifie « corne, matière cornée »), qui est synthétisée par l'épiderme de ces vertébrés. Celle des reptiles et des oiseaux, appelée **bêta-kératine**, a toutefois une structure moléculaire différente de celle des mammifères (l'**alpha-kératine** ou **cytokératine**): elle se présente sous forme de feuilles plissées (comme un dépliant publicitaire), ce qui lui confère une plus grande rigidité que l'**alpha-kératine**, en forme d'hélice. Les qualités principales de la **bêta-kératine** sont d'être légère et flexible, tout en étant solide, imperméable et résistante à la plupart des solvants et des enzymes protéolytiques.

## Structure de la plume

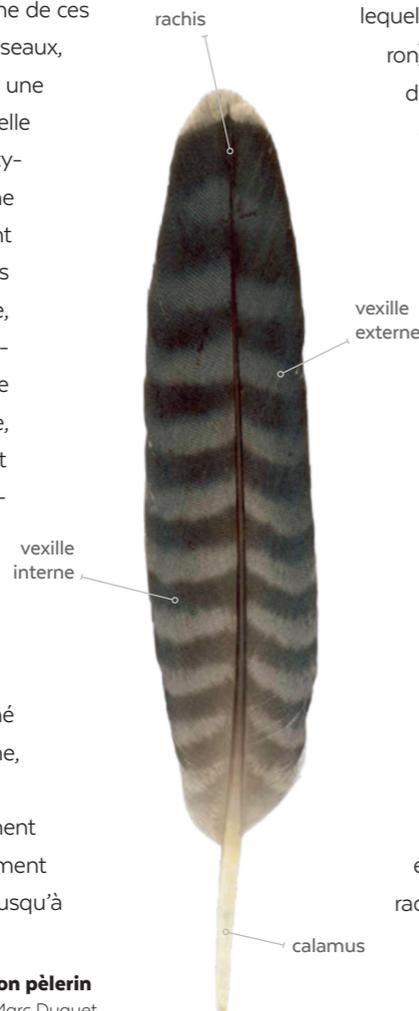
Une plume type se décompose en trois grandes parties :

- le **calamus**, ou hampe, est le tube corné rigide qui dépasse à la base de la plume, et par lequel elle est fixée au corps ;
- le **rachis** est la tige pleine (contrairement au calamus qui est creux) et relativement souple qui le prolonge, en s'affinant, jusqu'à

l'extrémité distale (la pointe) de la plume ; fendu ou plat sur sa face inférieure, le rachis a un profil arrondi ou légèrement bombé sur le dessus de la plume ;

- le **vexille**, ou étendard, est la partie « plumeuse » proprement dite. Il est constitué de **barbes** parallèles, disposées dans un même plan de part et d'autre du rachis, sur lequel elles sont fixées en obliques (à 45° environ). Chaque barbe est elle-même formée de **barbules** parallèles, munies de petits crochets et d'encoches destinés à la solidariser avec les barbes qui la joutent. En fonction de leur position par rapport au corps de l'oiseau, les deux moitiés de l'étendard sont appelées **vexille interne** (celui qui se trouve du côté du corps ou qui est dirigé vers l'arrière) et **vexille externe** (celui qui est situé à l'opposé du corps ou qui est placé vers l'avant). Dans le cas des longues plumes des ailes (à l'exception des tertiaires plus symétriques) et de la queue, le vexille externe est généralement plus étroit que le vexille interne (et lorsque le rachis est arqué, le vexille interne se trouve alors du côté concave).

Il existe aussi des plumes plus rudimentaires, qui sont pour la plupart plus souples, certaines, comme les duvets, étant même totalement dépourvues de rachis (voir plus loin).



Rectrice de Faucon pèlerin  
© Marc Duquet

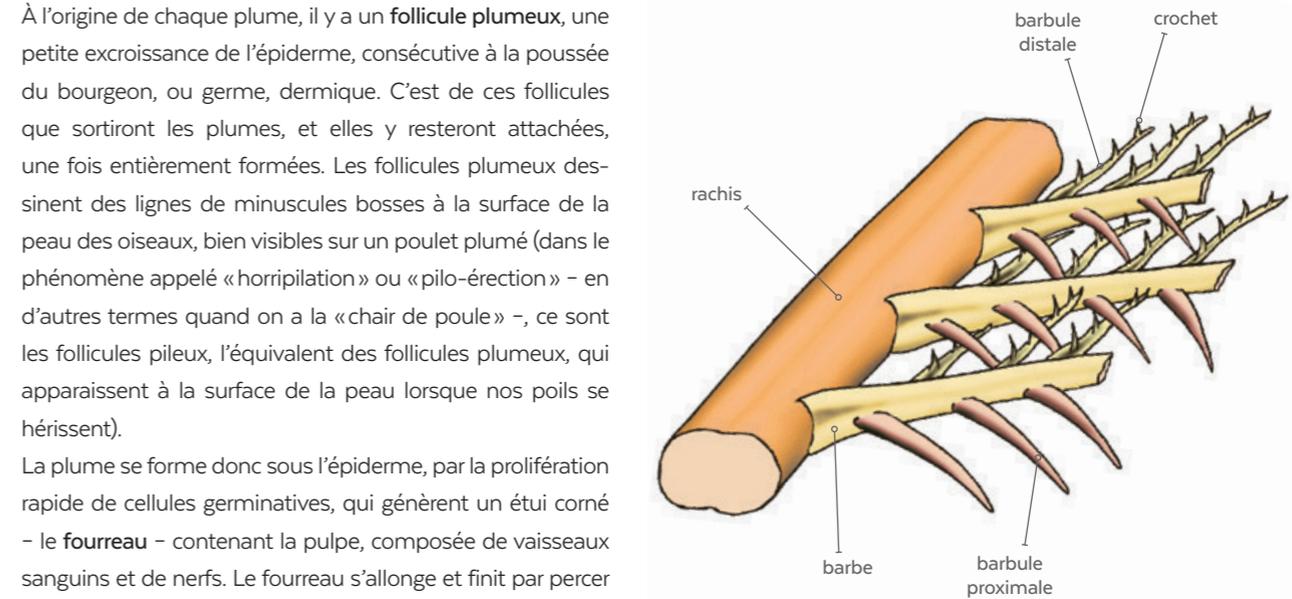
## Formation d'une plume

À l'origine de chaque plume, il y a un **follicule plumeux**, une petite excroissance de l'épiderme, consécutive à la poussée du bourgeon, ou germe, dermique. C'est de ces follicules que sortiront les plumes, et elles y resteront attachées, une fois entièrement formées. Les follicules plumeux dessinent des lignes de minuscules bosses à la surface de la peau des oiseaux, bien visibles sur un poulet plumé (dans le phénomène appelé « horripilation » ou « pilo-érection » - en d'autres termes quand on a la « chair de poule » -), ce sont les follicules pileux, l'équivalent des follicules plumeux, qui apparaissent à la surface de la peau lorsque nos poils se hérissent).

La plume se forme donc sous l'épiderme, par la prolifération rapide de cellules germinatives, qui génèrent un étui corné - le **fourreau** - contenant la pulpe, composée de vaisseaux sanguins et de nerfs. Le fourreau s'allonge et finit par percer l'épiderme, tandis que la plume se développe à l'intérieur : des ramifications apparaissent à sa base, qui deviendront les barbules ; celles-ci se combinent pour former les barbes, dont les bases fusionnent, à leur tour, produisant le rachis. Le fourreau, qui atteint sa taille définitive en quelques jours, protège l'embryon de plume et lui impose une forme cylindrique.

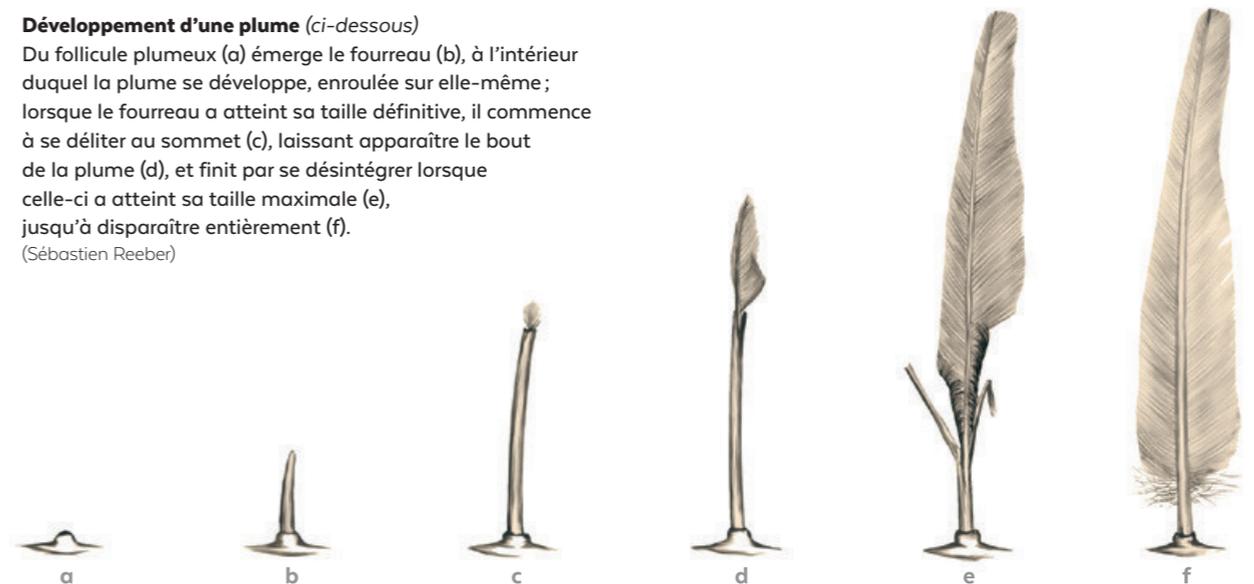
## Développement d'une plume (ci-dessous)

Du follicule plumeux (a) émerge le fourreau (b), à l'intérieur duquel la plume se développe, enroulée sur elle-même ; lorsque le fourreau a atteint sa taille définitive, il commence à se déliter au sommet (c), laissant apparaître le bout de la plume (d), et finit par se désintégrer lorsque celle-ci a atteint sa taille maximale (e), jusqu'à disparaître entièrement (f). (Sébastien Reeber)



## Détail de la structure d'une plume (ci-dessus)

Implantées de part et d'autre du rachis, les barbes (en jaune) portent des barbules distales (en vert), munies de minuscules crochets, et des barbules proximales (en brun) avec des encoches. Les crochets s'accrochent aux encoches et assurent la cohésion des barbes formant le vexille. (Sébastien Reeber)





**Oie des neiges** (*ci-dessus*)

Lorsqu'elles repoussent, les longues plumes noires (rémiges primaires) des ailes de l'oie des neiges peuvent croître de 1 cm par jour. Québec, mai © Marc Duquet

drique, jusqu'à ce qu'il commence à se désintégrer près de la pointe, laissant alors apparaître la plume naissante à son extrémité. À l'intérieur du fourreau, la plume est enroulée sur elle-même dans le sens de sa longueur, sa face supérieure tournée vers l'extérieur. Elle se développe donc par la base, la partie distale du rachis, bordée des deux vexilles, émergeant en premier tandis que le calamus se forme en dernier. Sous l'action des frottements, le fourreau disparaît, et la plume reste accrochée à la peau par la base du calamus. À la fin de sa croissance, la plume n'est donc plus qu'une structure inerte, constituée de tissus morts, qui ne reçoivent aucun apport sanguin et n'ont pas de connexions nerveuses.

**Vitesse de pousse des plumes**

On sait que la vitesse de pousse est fonction de la taille de l'oiseau et de la longueur de la plume, mais les données précises restent rares. Voici donc, ci-dessous, quelques données chiffrées, avec, entre parenthèses, les conditions dans lesquelles elles ont été obtenues, et, s'il est connu, le nombre d'oiseaux concernés.

- **Bouvreuil pivoine** (4 oiseaux captifs) – la croissance d'une rémige primaire dure en moyenne entre 20 et 28 jours et celle d'une rémige secondaire de 18 à 21 jours.
- **Verdier d'Europe** (6 oiseaux captifs) – les primaires poussent en 18 à 31 jours et les secondaires en 18 à 21 jours.
- **Sizerin flammé/cabaret** (8 oiseaux captifs) – les secondaires et les primaires internes poussent chacune en 14 jours, tandis que les primaires externes les plus longues mettent plus de temps, jusqu'à 21 jours pour la P9. La croissance de la paire de rectrices externes dure 20 jours (à raison de 2,4 mm par jour) chez le Sizerin cabaret et 21 jours (2,7 mm par jour) chez le Sizerin flammé, qui a la queue plus longue.
- **Merle noir** (1 oisillon né et élevé en captivité) – les fourreaux s'ouvrent une dizaine de jours après l'éclosion. Les rémiges sont les premières plumes à apparaître et effectuent leur croissance en 25 jours environ. Les plumes de la queue se développent en dernier, après le 17<sup>e</sup> jour, et atteignent leur taille définitive vers le 35<sup>e</sup> jour.
- **Pluvier argenté** (oiseaux sauvages en hivernage) – la croissance des rémiges primaires dure entre 18 et 31 jours.
- **Oie des neiges** (oiseaux sauvages sur leur site de mue) – la vitesse de croissance de la 9<sup>e</sup> rémige primaire est en moyenne de 7,1 mm par jour chez les femelles adultes, mais varie, selon les années, de 4,3 à 11,3 mm par jour.
- **Cygne tuberculé** (oiseaux sauvages sur leur site de mue) – les rémiges des mâles adultes poussent entièrement en 66-67 jours, tandis que celles des femelles adultes mettent environ une semaine de moins.

**Junco ardoisé juvénile** (*ci-contre*)

Noter les ailes et, surtout, la queue très courtes de ce jeune Junco ardoisé, un bruant américain, ses plumes étant en pleine croissance. Californie, mai © Marc Duquet



# Les différentes plumes

Il existe sept grands types de plumes, chacun jouant un rôle bien particulier pour l'oiseau, tel que protéger son corps contre les chocs, les rayons du soleil ou la pluie, l'isoler du froid et du chaud pour qu'il conserve une température constante, lui donner un aspect attrayant pour séduire un(e) partenaire, lui permettre de voler avec efficacité, etc.

## Plumes de vol

On appelle **pennes** les grandes plumes relativement rigides qui dessinent l'essentiel des ailes et la totalité de la queue. Elles présentent la forme classique décrite précédemment, avec un calamus saillant, un rachis atteignant la pointe de la plume et un vexille bien développé, dont les barbes sont étroitement accrochées les unes aux autres. Cela les rend parfaitement imperméables, y compris à l'air, ce qui leur permet de jouer un rôle essentiel lors du vol. De ce fait, rémiges et rectrices sont fréquemment regroupées sous l'appellation générale de « plumes de vol ».

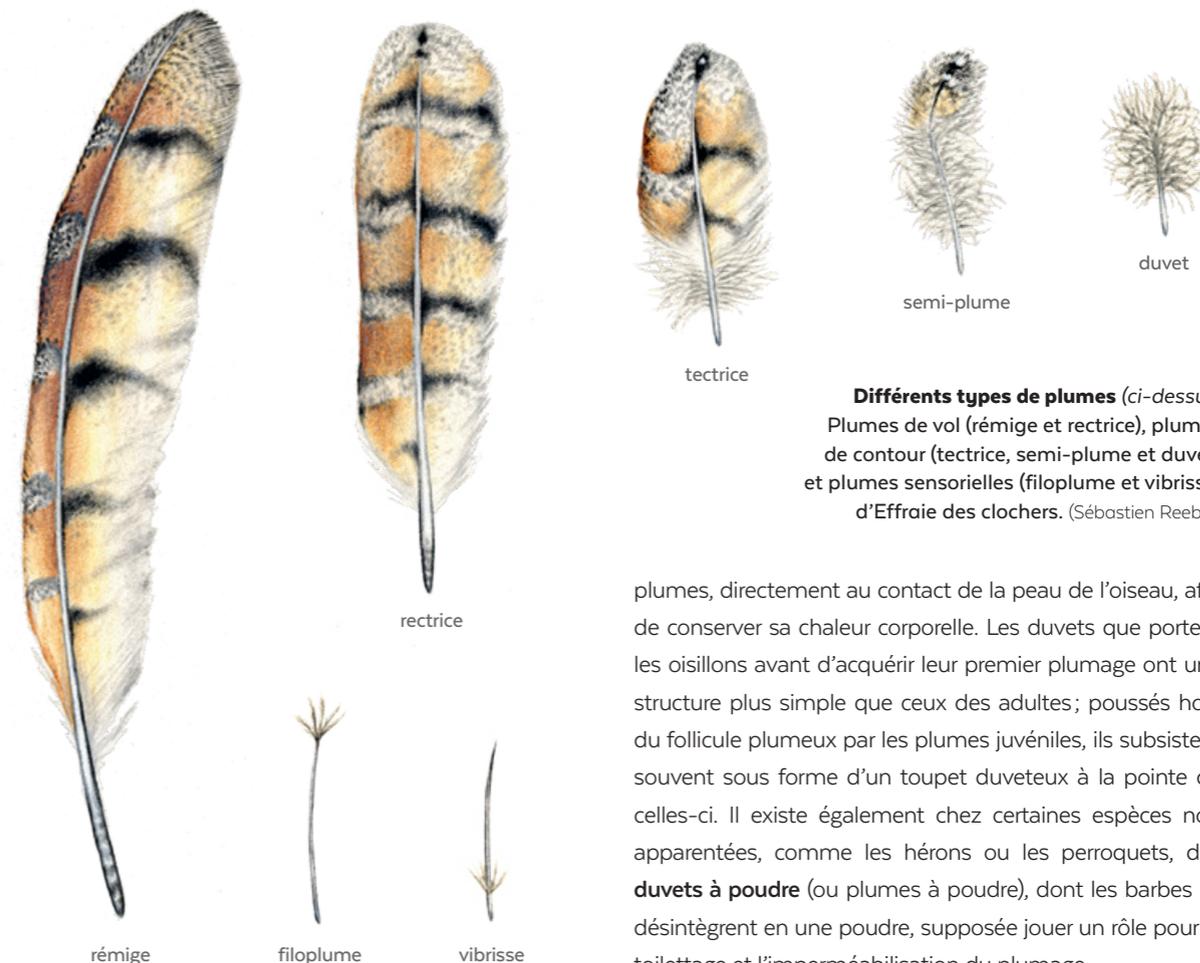
Indispensables pour voler, car elles constituent la majeure partie de l'aile, les **rémiges** sont des plumes allongées, plus ou moins asymétriques, assez rigides mais flexibles. Selon leur implantation sur l'aile, elles portent le nom de rémiges primaires (partie externe de l'aile = main) et de rémiges secondaires (partie interne de l'aile = avant-bras). On compte, selon les espèces, entre 18 et 35 rémiges par aile. Lors du vol, les rémiges assurent la portance et permettent la propulsion de l'oiseau. Les **rectrices** forment l'intégralité de la queue de l'oiseau; elles ressemblent aux rémiges, mais elles sont moins asymétriques que ces dernières. Leur nombre est le plus souvent de 12 (soit 6 paires symétriques), et peut atteindre 24 plumes chez des espèces de grande taille. Capable de bouger dans toutes les directions, la queue joue un rôle dans la stabilisation longitudinale de l'oiseau en vol, lui permet de contrôler sa direction, de freiner et de conserver son altitude lorsqu'il plane lentement.

## Plumes de protection

Les trois catégories de plumes suivantes, qui représentent l'essentiel du plumage d'un oiseau (quelques milliers de plumes), dessinent sa silhouette, lui donnent sa couleur et protègent son corps des agressions extérieures. C'est essentiellement le cas des **tectrices**, petites et souples, qui recouvrent entièrement le corps de l'oiseau, ainsi que toute la partie antérieure des ailes, où elles prennent le nom de « couvertures ». Aussi appelées « plumes de contour » (un terme qui, pour certains auteurs, inclut aussi les semi-

### Traquet motteux juvénile (ci-contre)

Cet oisillon est en train d'acquérir son plumage juvénile : de véritables plumes sont déjà visibles sur les ailes (rémiges et couvertures) et le corps (tectrices), mais des duvets subsistent sur la tête. France, juillet © Didier Pépin



**Différents types de plumes (ci-dessus)**  
Plumes de vol (rémige et rectrice), plumes de contour (tectrice, semi-plume et duvet) et plumes sensorielles (filoplume et vibrisse) d'Effraie des clochers. (Sébastien Reeber)

plumes, directement au contact de la peau de l'oiseau, afin de conserver sa chaleur corporelle. Les duvets que portent les oisillons avant d'acquérir leur premier plumage ont une structure plus simple que ceux des adultes; poussés hors du follicule plumeux par les plumes juvéniles, ils subsistent souvent sous forme d'un toupet duveteux à la pointe de celles-ci. Il existe également chez certaines espèces non apparentées, comme les hérons ou les perroquets, des **duvets à poudre** (ou plumes à poudre), dont les barbes se désintègrent en une poudre, supposée jouer un rôle pour le toilettage et l'imperméabilisation du plumage.

## Plumes sensorielles

Il existe enfin deux types de plumes dont la structure est rudimentaire et la fonction d'ordre sensoriel. De petite taille, les **filoplumes** se présentent sous la forme d'un très fin rachis, terminé par une minuscule touffe, composée de quelques barbes lâches. Sensitives, elles renseignent l'oiseau sur la position des plumes de contour auxquelles elles sont associées. Les **vibrisses** (ou soies), enfin, sont les plus sommaires des plumes: elles sont constituées d'un rachis très fin mais rigide et de quelques barbes basales. Elles ont en général pour fonction de protéger les yeux et la face de certaines espèces d'oiseaux, notamment nocturnes, comme les rapaces nocturnes et les engoulevents.

# Le plumage

Le plumage désigne la totalité des plumes que possède un oiseau, c'est-à-dire ses rémiges, rectrices, tectrices, semi-plumes, duvets, etc. Mais on utilise aussi ce terme pour décrire la partie visible de l'oiseau, son aspect extérieur, et les variations qu'il peut présenter au cours de sa vie, notamment au fil des années et des saisons.

Il existe plusieurs façons de décrire les plumages. Celle que les observateurs utilisent le plus couramment consiste à faire la distinction entre les plumages faciles à reconnaître, en raison de leur aspect ou de leur coloration différente: de façon basique, il s'agit des plumages juvénile et adulte, mâle et femelle, nuptial et hivernal (ou internuptial). Cette approche fonctionne relativement bien pour décrire les oiseaux observés sur le terrain, mais une autre, utilisée par

de plus en plus d'ornithologues, est le système de nomenclature Humphrey-Parkes (voir plus loin), qui permet de prendre en compte la variabilité des stratégies de mue, en particulier pour les espèces tropicales, les oiseaux de mer et d'autres qui ne suivent pas un cycle annuel. Selon cette nomenclature, le plumage est simplement la conséquence d'une mue, indépendamment des concepts de coloration, de saisonnalité, d'âge, de sexe ou de fonction sociale.

## Âge et plumage

Chez la majorité des espèces, sinon toutes, le plumage évolue en fonction de l'âge de l'oiseau, et il est possible de distinguer les jeunes individus des adultes. Les passereaux ont ainsi au minimum un plumage **juvénile** et un plumage



**Rougegorge familier juvénile** (*ci-dessus*)  
Dépourvu du plastron orange de l'espèce, le plumage juvénile est brun, moucheté de roussâtre. France, juin © Thierry Quelennec



**Rougegorge familier adulte** (*ci-dessus*)  
Le plumage de l'adulte diffère de celui du juvénile, mais leurs silhouettes sont similaires. France, octobre © Olivier Penard



**Durbec des sapins mâle** (*ci-dessus*)  
Le mâle a le corps en grande partie rouge et gris, avec deux barres alaires blanches très visibles. Finlande, juin © Marc Duquet



**Durbec des sapins femelle** (*ci-dessus*)  
Chez la femelle, le rouge framboise du plumage du mâle est remplacé par du jaunâtre. Finlande, juin © Marc Duquet

adulte, mais certains, qui n'acquièrent leur plumage adulte complet qu'au terme de leur deuxième année civile, en présentent un de plus, appelé plumage de **2<sup>e</sup> année**. Et chez les grandes espèces dont l'acquisition du plumage adulte définitif prend plusieurs années (par exemple les grands goélands, les aigles, les fous, les albatros...), il est généralement possible d'évaluer l'âge approximatif des oiseaux immatures (3<sup>e</sup> année, 4<sup>e</sup> année, etc.), ou tout au moins de distinguer différents stades successifs de plumage. Chez l'Aigle royal, par exemple, le plumage adulte est acquis en 6 ou 7 ans et un individu porte successivement le plumage juvénile, les second, troisième et quatrième plumages, le plumage subadulte et enfin le plumage adulte. Pourtant, deux individus de même âge peuvent présenter des plumages différents en fonction de leur condition physique et donc de leur rythme de croissance et de mue. Et plus l'acquisition du plumage adulte est lente (jusqu'à 20 ans chez l'Albatros hurleur), plus il est difficile de connaître l'âge exact des oiseaux.

## Plumage lié au sexe

Par ailleurs, nombre d'espèces d'oiseaux présentent un dimorphisme sexuel (plus ou moins marqué), qui permet de distinguer le plumage **mâle** du plumage **femelle**. Chez la Fauvette à tête noire par exemple, seule la couleur de la calotte - noire chez le mâle, marron chez la femelle - diffère, et chez la Mésange charbonnière, c'est l'épaisseur de la cravate noire qui permet de distinguer le mâle de la femelle. Mais chez d'autres espèces, par exemple les canards ou les busards gris, le dimorphisme sexuel est tellement important que les mâles et les femelles semblent ne pas appartenir à la même espèce.

Si le mâle d'une espèce arbore un plumage coloré, c'est dans le but d'attirer une femelle pour la séduire et se reproduire avec elle. Souvent, le plumage de cette dernière est, à l'inverse, très discret, terne ou même cryptique, afin de la camoufler lorsqu'elle couve ses œufs sur son nid, une période à laquelle elle est très vulnérable.